

## CONSTRUCTION DES REPERES CHEZ L'ENFANT ET PREVENTION DES VIOLENCES ET INCIVILITES

*conférence donnée par Jean Esptein,  
organisée par la FOCEF à Namur, en février 2002.*

« Quels moyens sont nécessaires à l'enfant pour construire ses repères ? ».

Au travers de cette interrogation, Jean ESPTEIN résume ses années de travail sur le thème de la violence. Une première mise au point s'impose. Le sociologue traite du champ de la prévention et non de la répression. Il est certain que quand il y a violence, il faut agir de façon claire et sanctionner. Mais il ne faut pas considérer la violence comme une fatalité. A défaut de l'excuser, on essaiera de la comprendre. Analyser des cas de violence mène à évaluer qu'elle diminuerait si l'on s'occupait plus de la petite enfance,

moment où les enfants construisent leurs repères.

Ses recherches ont mené Jean ESPTEIN à aborder de multiples âges, sur base de la problématique axée sur les repères nécessaires à la construction de la personnalité : la petite enfance, l'âge de la crèche, de la maternelle mais aussi l'adolescence. Les conclusions qu'il en a tirées lui permettent de souligner l'importance, dans la petite enfance, de la structuration de l'individu par rapport à lui-même, par rapport au premier cercle de socialisation qu'est la famille, et par rapport au premiers pas hors de ce cercle, crèche ou école.

### ***Ecole et famille, partenariat pour une coéducation***

Si, malgré la tendance générale à le faire croire, l'école n'est pas responsable « de tout », elle peut toutefois construire ou casser des repères.

En termes positifs, il s'agit de construction de repères. Mais en termes négatifs, et quel que soit l'âge des enfants, l'école peut, à cause d'un système rigide, générer la violence et casser les enfants qui n'entrent pas dans le moule qu'elle propose.

*Par exemple*, en France, existe encore un système de carnets d'évaluation de l'école maternelle qui suppose qu'un enfant de 5 ans sache écrire entre deux lignes en lettre cursive...

Evaluer est certes nécessaire mais en fonction d'une progression propre à chaque enfant et pas en fonction d'une confrontation et d'une conformité à la moyenne des autres...

L'école étant responsable d'un certain nombre de données, le partenariat entre l'école et la famille se révèle indispensable. Or, ce partenariat suppose

une cohérence de vues et d'action et la confiance entre les différents adultes qui gravitent autour des enfants.

Dans le contexte d'une conférence donnée à Grenoble, Jean ESPTEIN a traité de la question de l'implication des parents dans le projet d'école, avec en corollaire, la question des moyens que l'école se donne pour comprendre les projets des parents.

En réalité, il s'agit là de fausses questions derrière lesquelles se cache l'essentiel qui est la gestion des différents regards portés sur l'enfant.

En effet, plusieurs situations peuvent se présenter. Lorsque le projet des parents est différent de celui de l'école, les deux projets peuvent toutefois être compatibles. Les acteurs en présence cogéreront donc bien ces deux projets et le regard de chacun d'eux sur l'enfant.

Lorsque le projet des parents est fort semblable à celui de l'école, il concerne les enfants qui ont des « parents d'élèves ». Une trop grande ressemblance entre le projet des parents et le projet de l'école pourrait par certains côtés se

révéler néfaste car les enfants dans ce cas, ne se sentent aimés que lorsqu'ils réussissent bien comme élèves.

Dans le cas où les parents ont un projet trop différent de celui de l'école, l'école ne peut 'entendre' ce projet.

Le partenariat des adultes gravitant autour de l'enfant se cristallise dans la nécessité d'une coéducation.

Il y a entre les deux milieux de vie de l'enfant, école et famille, des vases communicants permanents qui s'établissent, dans les deux sens : le jeune emmène à l'école des problèmes familiaux et remmène de l'école des problématiques scolaires, qu'elles soient de l'ordre de l'échec ou de la réussite.

*On ne peut dissocier l'éducatif et le pédagogique.*

Même si la finalité de l'école est avant tout de l'ordre du cognitif, du pédagogique, elle ne peut se passer de s'interroger sur les bases d'ordre éducatif qu'un enfant doit avoir acquises pour pouvoir apprendre.

Une donnée s'avère fondamentale, à tous points de vue : les parents sont les premiers éducateurs.

L'analyse du comportement d'un certain nombre d'adolescents a permis à Jean ESPTEIN de mesurer qu'ils n'avaient en réalité pas acquis un certain nombre de repères, de normes éducatives, de l'ordre de la petite enfance. Repasser par des apprentissages de la petite enfance leur a permis d'améliorer leurs résultats scolaires, cognitifs ou comportementaux.

Il s'agit d'une forme de « rattrapage », notion importante s'il en est, que Jean ESPTEIN introduit dans l'aide à apporter aux enfants auteurs de violence par manquement à la construction de repères.

### **Du premier cercle familial au « passe-âge » vers la socialisation.**

Des données nouvelles permettent de constater que des violences de plus en plus graves sont véhiculées par des enfants de plus en plus jeunes.

Il y a dix ans, les violences concernaient plutôt des adolescents de 13, voire 16 ans.

Mais la notion d'adolescence s'est élargie de deux côtés et justifie l'utilisation actuelle des vocables de « pré ado » et de « grands jeunes ». Les premiers ont 6 ou 7 ans, tandis que les seconds en ont 30 et sont toujours logés, nourris, blanchis sous le toit paternel.

Il y a de plus en plus d'enfants chefs de famille, des enfants rois, qu'ils soient bébés ou adolescents. (portrait 2)

*Les parents doivent faire comprendre à l'enfant qu'il n'est en réalité pas chez lui mais chez eux !*

Au Québec, la réflexion suivie a mené à investir au niveau de l'accompagnement des parents et de la lutte contre leur isolement. Les enfants, actuellement, y sont scolarisés à 5 ans. Les Québécois envisagent de scolariser les enfants à 2 ans, mais dans de petites classes ne

comptant pas plus de quinze enfants. Ils attendent de cette mesure un rapport plus intéressant que l'investissement financier qu'elle implique. (portrait 3)

*« Vous parlez de décrochages scolaires, nous nous intéressons aux accrochages. »*

Pauline MARLOIE, ministre de l'éducation et des affaires sociales – Québec.

L'accrochage scolaire renvoie à la question : en quoi l'école, quel que soit l'âge de l'enfant, peut-elle être un lieu de socialisation ?

Contenu dans un milieu familial pendant les premières années de sa vie, l'enfant vit lors de sa scolarisation une transition, un « passe-âge » vers le milieu social, passage auquel il est souhaitable de s'intéresser afin de provoquer des résultats tangibles dans le cadre de la prévention de la violence.

Ce terme de prévention est d'ailleurs également chahuté par Pauline MARLOIE :

*« Le simple fait de penser prévention suggère qu'il va y avoir problème, cela « déjante » ! Vous avez l'idée de quartiers, de familles à problèmes. A force de voir les problèmes où il n'y en a pas, ils finissent par arriver ou vous risquez de ne pas voir là où il y en a ! »*

A cette interpellation fait écho un juge pour enfants, ami de Jean ESPTEIN, qui témoigne qu'il voit autant de maltraitance dans les quartiers aisés que dans les milieux défavorisés sauf que dans les premiers les murs sont plus épais... murs des maisons ou des esprits.

L'équipe de Jean ESPTEIN a particulièrement travaillé certains axes de violence dont celui du racket. ([portrait 7](#)) Une enquête sur une durée de cinq ans a abouti à certains constats.

Ainsi celui qu'un certain nombre de jeunes sont au stade du tout petit qui ne peut supporter que l'autre ait quelque chose à lui. Vu sous cet angle, il est tentant de soulever le manque de constitution de repères par la famille, de pointer les parents démissionnaires.

Cette cause est en tout cas citée depuis quelque trente ans !

Plutôt que de parler de démission, il est plus juste pourtant de dire qu'un certain nombre de parents est fragile. Il ne s'agit

pas tant de les culpabiliser que de les aider.

*Plus je travaille avec des ados, moins je fais la différence entre les bébés et les ados.*

Si leurs repères prennent des formes différentes, ils sont en réalité les mêmes. Et les adolescents se posent les mêmes questions que les bébés.

Ceux-ci s'interrogent : « mes parents m'aiment-ils tel que je suis ? » ([portrait 1](#))

La violence de nombreux enfants s'avère avoir pour cause de ne pas avoir l'impression d'être aimé.

L'adolescent se pose la même question, sauf qu'il y rajoute une seconde : « est-ce bien vrai que je suis tombé sur les plus nuls ? » ! et est rassuré s'il peut penser « je suis tombé sur des nuls, mais qu'est-ce qu'ils m'aiment » !!

Une étude sur le comportement suicidaire des jeunes au Collège a permis de réaliser que, quand le psychologue, l'infirmière ou tout autre intervenant social, rencontre un adolescent, il ne sait pas qui il a en face de lui : certains jours ce sera l'adulte - plus adulte qu'on puisse imaginer qu'il le soit et qu'on l'ait été à son âge - d'autres jours, ce sera le bébé, cet enfant que chacun a encore au fond de lui... Dès lors, le meilleur conseil à donner aux intervenants est de ne pas se tromper de jour !

Ici intervient la notion de rattrapage. Il faut repartir avec l'adolescent de là où il est et identifier la source de son problème.

## Typologie de la violence

Une recherche action a été menée de 1990 à 1995, au niveau européen<sup>1</sup>, sur les facteurs favorisant la violence chez les jeunes. Elle a porté sur un panel de 1500 jeunes de 8 à 15 ans, auteurs de violence.

Cette recherche action a abouti à remonter aux sources de la violence et à déterminer une typologie des actes de violence. La violence exogène concerne trois types de violence tandis que quatre formes de violence ont été recensées pour ce qui est de la violence endogène.

<sup>1</sup> Les résultats de l'étude ont été déposés en 1995 au Parlement de Strasbourg.

Typologie de la violence				
VIOLENCE EXOGENE :	physique	verbale	à l'environnement	
VIOLENCE ENDOGENE OU AUTOVIOLENCE :	toxicomanie	alcoolisme	décrochage et absentéisme scolaire	comportements à risque et suicidaire

### Constats

Un premier constat est que la violence la plus courante est celle dirigée vers soi et non vers l'extérieur, quoique les médias relaient plus souvent les cas de violence exogène car ceux-ci sont perturbateurs pour l'ordre public.

Le comportement des enfants hyperactifs attire plus l'attention bien que les cas d'enfants inhibés paraissent pourtant plus problématiques.

On constate autant de violence en milieu rural qu'en milieu urbain.

On constate autant de violence chez les filles que chez les garçons. A l'époque où l'étude se terminait, les violences des filles semblaient différentes de celles développées chez les garçons. Mais actuellement, on peut dire que les violences se ressemblent de plus en plus.

### Portraits

L'enquête a été confiée à un organisme de statistiques qui a contribué, sur base du classement des témoignages, à dresser neuf portraits d'enfants violents. Ces neuf portraits entrent dans trois axes qui sont par ailleurs interactifs : individuel, social, familial. Ces neuf portraits constituent neuf champs de repères.

Dès lors, en tant que parent, enseignant, travailleur social, que pouvons-nous faire ?

Tout d'abord, il est important que nous ne nous trompions pas de repères. Lorsque l'enfant présente des difficultés dans les apprentissages dits fondamentaux, lecture, écriture, calcul, il faut se rappeler que le pédagogique et l'éducatif sont liés. Certains enfants décrochent sur le plan scolaire faute d'avoir acquis les bases éducatives nécessaires. Car celles-ci constituent d'indispensables repères.

PORTRAITS		
	REPERES	QUE FAIRE ?
1	Enfants qui doutent d'eux-mêmes	Valoriser les compétences
2	Enfants-rois qui n'ont pas acquis la notion de limite, d'interdit, de règle	Etablir une loi qui a un sens Etablir une sanction, négociable Cohérence du discours père/mère
3	Enfants zapping (qui ne maîtrisent pas la notion de temps) incapables de se concentrer incapables de se mettre en projet incapables de gérer le temps libre	Réduire les effectifs dans les classes maternelles à 12/13 enfants Structurer des temps familiaux (temps de table, heure de coucher...) Réfléchir au sens des apprentissages
4	Enfants en manque de pôle d'intérêts	Apprendre à gérer les temps libres
5	Enfants dont on n'a pas respecté les rythmes de vie ou de développement	Respecter les rythmes, les rites (objet transitionnel...)
6	Enfants en manque de repères à leur histoire leur origine leur identité	Aider à l'acquisition et à la maîtrise du langage Valoriser les origines Assurer la lisibilité de son histoire et une identification positive aux géniteurs
7	Enfants dont on n'a pas délimité le territoire (auteurs de racket)	Assurer le « rattrapage » du « passe-âge », de la socialisation
8	Jeunes en milieu carcéral	
9	Jeunes qui n'ont pas fait la différence entre le virtuel et le réel Jeunes qui ne maîtrisent pas les notions de mort et de vivant	Communiquer, analyse, critiquer avec les adultes Développer des actions de type intergénérationnel

## Repères familiaux

*Aucun enfant n'a pour vocation d'être le parent de ses parents, ou le conjoint, ou le thérapeute.*

Ces repères font référence au questionnement de tout enfant par rapport à l'appartenance à sa famille. C'est, en effet, d'abord dans le cadre familial que l'enfant se construit. Or, un certain nombre de paramètres a évolué. Ainsi la puissance paternelle a évolué, depuis les années septante, vers l'autorité parentale conjointe, étant donné, entre autre, l'engagement de la femme dans la vie professionnelle. Cette évolution sociale a bouleversé le schéma classique et provoqué un questionnement : qui fait autorité sur qui au sein de la famille, faut-il sanctionner et comment ? L'enfant-roi ([portrait 2](#)) n'est pas une fatalité. Le concept de l'enfant-roi est alimenté par l'incohérence entre père et mère sur les réponses apportées à ce questionnement. L'enfant utilise le père et la mère pour se définir un « code pénal ». On peut, par ailleurs, transposer tout le processus dans le cadre des établissements scolaires. Lorsque l'enfant n'a pas acquis la notion de limite, d'interdit, de règle, il est important que les enseignants réfléchissent sur des règlements qui ont un sens afin d'établir la loi et la sanction. Il faut aussi que cette dernière soit négociable. En effet, le dialogue diminue le risque du sentiment d'injustice que peut induire la sanction. Il convient donc de réfléchir à l'application de la sanction. Dans la foulée du complexe œdipien, l'enfant-roi souhaite que sa mère continue à lui appartenir. Il le manifeste au travers de ses comportements, particulièrement à l'heure du coucher. Là encore la cohérence de comportement entre père et mère est primordiale pour répondre à l'enfant en termes de repères. On a constaté la violence chez des enfants qui dorment avec un parent. On a aussi constaté le nombre important de séparations et de divorces qui suivent la première année de la naissance d'un enfant.

*Le plus grand service qu'un père puisse rendre à ses enfants est de s'occuper de sa femme.*

Au-delà de la question « est-ce que mes parents m'aiment ? », l'enfant est en recherche de la place qu'il va tenir dans sa famille, de ce qu'il a le droit d'y faire, mais également, prioritairement, de son histoire. ([portrait 6](#))

Les comportements à risque sont liés au premier questionnement de l'enfant, ainsi que les peurs nocturnes, l'anorexie, etc. Ils lient la réaction des parents face aux risques encourus, à la réalité de l'amour qu'ils portent à l'enfant.

L'évolution sociale, les phénomènes de monoparentalité et de procréation assistée, exacerbent les problématiques de construction de la personnalité de l'enfant.

*En France, un million et demi d'enfants sont élevés par une mère seule.*

*En 16 ans, en France, quelques 60.000 enfants sont nés par don de sperme. Ils ont alors deux pères de référence, un père biologique et un père « aimant ».*

*La famille monoparentale ou la procréation assistée fabriquent-elles de la violence ? Pas nécessairement. A condition de veiller à la lisibilité de l'histoire de l'enfant.*

La lisibilité de son histoire, une identification positive à ses géniteurs, donne à l'enfant des repères importants pour se construire.

Trouver sa place dans sa famille nécessite deux choses pour l'enfant : que son histoire soit lisible et qu'elle soit constructible.

Dans le cas de la procréation médicalement assistée, un travail de deuil est à faire par rapport au père biologique dont l'enfant est porteur des gènes.

Dans le cas d'un père absent, il est important de ne pas nier son existence, d'éviter le message « tu n'as pas de père », mais de faire exister le père dans l'imaginaire de l'enfant.

La violence peut être induite par l'image négative qu'une mère peut donner d'un père absent, par un phénomène d'identification.

Dans le cadre de l'identification, on a constaté des problématiques scolaires, qu'elles soient d'échec ou de réussite, dans les familles migrantes. Elles sont liées à l'image du père et au statut de l'enfant parentalisé.

Il ressort d'études sociologiques menées sur les enfants issus de milieux socialement et intellectuellement défavorisés, que ceux-ci cessent de progresser à l'école pour ne pas dépasser le niveau intellectuel de leur père. Dans des familles de milieu aisé, dans le cas de chômage inavoué du père, l'enfant arrête quelquefois de travailler en classe, tant qu'on ne met pas des mots sur le malaise familial.

L'enquête a fait apparaître que beaucoup d'enfants présentant des difficultés en lecture sont des enfants hyper actifs, cela conjugué avec ce que certains appellent une pathologie, celle des enfants zapping. Ces enfants présentent donc une incapacité à se concentrer.

Comment aider un enfant à se concentrer, à rester assis ?

## Repères individuels

Par ailleurs, beaucoup de jeunes, auteurs de violence, manquent de repères par rapport à eux-mêmes.

Leur personnalité se résume en une phrase : « Je suis le centre du monde, j'ai tout ce que je veux, tout de suite ». Le confort affectif de l'enfant va alors dépendre de cet état de fait.

Un certain nombre de faits de violence naît si le système éducatif est par ailleurs très normatif. On voit des enfants qui ont des journées infernales, surchargées, journées qui font fi de leurs rythmes, de leurs rites, de leur développement. [\(portrait 5\)](#)

Pourtant, les recherches des chronobiologistes ont permis d'apprendre beaucoup sur la variabilité des rythmes.

*Au Québec, aux Etats-Unis, ces enfants sont soignés au ritalin. Le syndrome de l'enfant zapping est né dans le continent nord-américain où les médecins consultés ont diagnostiqué une pathologie. Tant et si bien que les familles en arrivent à souhaiter des distributeurs de ritalin pour le week-end...*

Le vrai débat doit porter sur la détermination des causes de l'incapacité de ces enfants à se concentrer. Or, beaucoup de ces enfants vivent dans un cadre familial où on prend très peu ou pas de temps pour manger ensemble, où il n'y a pas obligation de rester assis jusqu'à la fin d'un repas pris en commun (on mange « en ambulatoire », particulièrement sur le continent américain). Cela suppose évidemment une cohésion familiale, l'instauration et la maintenance de temps familiaux. Car il faut se rendre compte qu'en dehors de l'exigence émanant des parents quant à l'instauration de temps familiaux, il faudrait que l'enfant soit malade pour s'autofrustrer et s'obliger à rester assis.

Cette situation est à la source des difficultés cognitives, de lecture, de concentration.

Celles des neurophysiciens également. Ainsi que les nouvelles techniques, comme l'échographie prénatale.

*Quand nous nous soucions de l'âge auquel notre enfant va marcher, être propre, lire, sommes-nous assez conscients de la lenteur du développement de l'être humain et de son incroyable variabilité ?*

*Par exemple, le champ visuel d'un adulte est de 170 degrés.*

*A quel âge un enfant atteint-il ce champ ? A 12 ans, en moyenne, son champ visuel est de l'ordre de 90 degrés. De plus, l'enfant ne possède pas un champ visuel central médiant mais plutôt latéral.*

A priori, cela ne devrait pas intéresser le pédagogue ! Sauf si celui-ci saisit les implications que cela induit dans la réalité sous la forme d'une place attribuée à l'enfant dans une salle de classe...

Il est important de s'intéresser aux repères individuels à défaut de dévaloriser l'enfant au travers de ses compétences. L'enfant naît, en effet, avec des modes personnels d'intelligence, du genre logique, littéraire, etc. Va-t-on le valoriser ? (portrait 1)

*Par exemple, un tout jeune enfant sera fièrement qualifié d'imaginatif, par ses parents ; puis il se verra*

qualifié de créatif, en maternelle (ou déjà d'enfant à problème...); enfin, il sera traité de rêveur, d'inattentif, voire de turbulent, à l'âge de l'école primaire....

En liaison avec le respect du développement, l'objet transitionnel est un élément important dans le principe du rituel. Le « doudou » est indispensable pour la socialisation de l'enfant. Le passage « passe-âge » du milieu familial vers l'école maternelle est réussi lorsque, grâce à l'objet transitionnel, l'enfant peut accepter la séparation avec ses parents.

## Repères sociaux

La construction de repères sociaux est illustrée par une phrase simple, qui est contraire à celle qui définit les repères individuels : « Je ne suis pas le centre du monde, je n'ai pas tout et j'attends ».

La frustration, indispensable au développement, va naître. Car l'enfant déploie des trésors d'énergie et des stratégies inépuisables pour continuer à tout avoir et tout de suite. Par la socialisation l'enfant change son rapport au monde. Beaucoup d'actes d'autoviolence sont constatés chez des jeunes qui n'ont pas appris à régler les conflits avec l'extérieur.

*Quand j'évoque le tout-petit qui veut rester dans l'immédiateté, je parle du tout-petit qui est à l'intérieur d'un certain nombre de grands. Le « pas tout de suite » se définit comme le projet.*

Il appartient aux adultes à amener l'enfant à se projeter, c'est-à-dire à agir maintenant pour un plaisir qui ne viendra que plus tard.

Dans la toxicomanie, par exemple, on constate ce fait d'enfants qui ne peuvent attendre leur plaisir. L'incapacité de se projeter se retrouve aussi dans le décrochage scolaire. Le projet en trois temps que l'école présente est devenu obsolète, dans sa teneur « si tu travailles bien, tu auras un bon diplôme, et, partant,

une place dans la société ». Car la société a changé. Un jeune bardé de diplôme risque autant qu'un autre de se retrouver au chômage.

Il est donc indispensable que l'école réfléchisse au sens des apprentissages, au sens d'apprendre. Car on constate que beaucoup d'auteurs de violence ne s'inscrivent pas dans des projets.

L'étude permet également de déterminer un profil d'enfants par rapport à une problématique qui relève de la gestion du temps. Il s'agit de l'enfant qui ne sait pas gérer son temps libre, qu'il n'ait jamais eu de temps captif aussi bien que de temps libre. (portrait 3)

L'ennui que ressentent bon nombre de gens provient de cette pathologie du temps libre.

Le premier profil type est celui de l'enfant qui n'a pas l'obligation d'aller au lit le soir. Le second profil type correspond à celui de l'enfant toujours placé en stage pendant les vacances.

Un phénomène actuel créé par l'évolution des technologies est celui du jeune qui ne fait pas la distinction entre le virtuel et la réalité. (portrait 9) Ce type d'enfant ne comprend pas la portée de ses actes. Le manque de communication aggrave la situation. Une étude consacrée au temps que l'enfant passe devant des jeux vidéo ou des programmes télévisés violents a

permis de conclure que si, laissé à lui-même, l'enfant ne peut pas prendre distance, il est encore plus nocif pour lui de regarder des images violentes en famille dès lors que le silence de l'adulte cautionne la violence des émissions télévisées ou des jeux vidéo.

Certains enfants ne maîtrisent toujours pas les notions de mort et de vivant, même à 13 ou 15 ans. Cela ne se constate pas chez les enfants en milieu

rural, grâce au contact que ces enfants ont encore avec les animaux et les personnes âgées. Cela concerne les enfants en milieu urbain, éloignés du monde des personnes âgées. Il est donc important de développer des actions intergénérationnelles.

*Au Québec*, la population a gardé un esprit de contact : les enfants rentrent dîner chez les grands-parents et ne sont pas maintenus dans des cantines scolaires.

### **Et pour conclure sommairement...**

La conférence donnée par Jean ESPTEIN a permis de constater l'ampleur du sujet. Celui-ci mérite d'être longuement interrogé afin de venir en aide à chacun dans la difficile construction de repères chez l'enfant, sachant que ceux-ci permettront de prévenir les actes de violence. Les diverses études auxquelles il est fait référence ont le mérite de déboucher sur l'édification d'un référentiel de portraits. Ce référentiel peut servir d'outil pour mieux

cerner les cas réels auxquels est confronté tout intervenant auprès de l'enfant. Il lui apportera une aide intéressante pour mieux cibler les repères en souffrance chez l'enfant. Dès lors que cette partie d'analyse est faite, le parent, l'enseignant ou le travailleur social, sera mieux positionné pour évaluer quelle remédiation pourra être mise à disposition de l'enfant dans le but de l'épauler pour progresser.

*Compte-rendu de la conférence par Eliane Huyghebaert, FédEFoC.*



## *Biographie*

Psychosociologue français, Jean EPSTEIN, a un parcours professionnel chargé.

Il est notamment :

- Responsable de la formation permanente du personnel des crèches et de pédiatrie des hôpitaux de l'assistance publique de Paris ;
- Co-fondateur du GRAPE (Groupe de Recherche et d'Action Petite Enfance) et du journal « Enfants d'Abord »
- Membre de la Fédération Nationale de l'Ecole des Parents et des Educateurs
- Responsable du programme « Enfance » de la Fondation de France
- Membre de la Commission Européenne « Famille-Enfance-Education »
- Conseiller technique auprès de municipalités et organismes divers pour les besoins locaux en matière d'enfance et de famille ;

Il dirige des groupes de recherche et pilote des actions sur le terrain en France et à l'étranger. Enfin, il est l'auteur de nombreux articles et d'ouvrages traitant de la prévention de la violence.

## *Bibliographie*

*de Jean Epstein*

Le Jeu Enjeu – Adultes, Enfants : vivre ensemble en collectivité – Jean Epstein ; Zaü Editions : Armand Colin-Bourrelrier, 1985

L'explorateur nu – Plaisir du Jeu – Découverte du monde - Jean Epstein ; Chloé Radiguet Editions universitaires, 1982

L'accueil de l'enfant ou comment concilier les rythmes biologiques et les rythmes sociaux. Conférence à Verviers – 18 octobre 2000

## *D'autres auteurs sur la problématique de la violence*

Ni anges, ni sauvages. Les jeunes et la violence. - Patrice Huerre, directeur médical d'une clinique pour adolescents à Paris ; Ed. Anne Carrière.

<http://www.agers.cfwb.be/pedag/recheduc/point.asp>

Peau d'âne. Ouvrage collectif, sous la direction de Philippe van Meerbeeck. Collection de l'Oxalis.

Jeunesse et violences : pédagogies et prévention. – Michel Demarets, professeur de psychologie et d'arts d'expression dans le secondaire, chercheur en didactique des arts du spectacle - Carte blanche dans « Le Soir ».